



Nicoll mise sur son centre de recherches

L'entreprise choletaise, spécialisée dans les raccords PVC, investit de manière conséquente sur son nouveau centre de recherches. « *C'est une des clés pour réussir en cette période difficile* », précise Charles Poisson, le responsable du département. Le centre de recherches a coûté un million d'euros et emploie 33 experts. « *Sur le marché, on est sur un positionnement premium, avec un statut de leader, note Gilles Heynard, le directeur général. On se doit donc d'innover, c'est même notre rôle.* » Nicoll affiche un chiffre d'affaires de 190 millions d'euros et emploie 1 250 salariés.



Photo CO - Etienne LIZAMBARD

Le Courrier de l'Ouest – Mercredi 1^{er} juillet 2015



Nicoll en version start-up

Le nouveau centre de recherches de l'entreprise choletaise, spécialisée dans les produits en matériaux de synthèse, est un vrai laboratoire d'idées. Visite au sein d'un atelier qui a coûté un million d'euros.

FReddy REIGNER
freddy.reigner@courrier-ouest.com

Le hall d'entrée débouche sur une cuisine, posée là, au milieu des bureaux. Le lieu est épuré, original aussi avec ces ardoises Velleda posées sur les tables près de la machine à café au cas où une idée naîtrait entre deux gorgées. Bref, c'est jeune et ça sent l'esprit start-up à plein nez. « C'était le but recherché, note Charles Poisson, le directeur du nouveau centre de recherches de Nicoll. On voulait un endroit où on puisse réfléchir différemment. C'est un changement d'espace mais aussi de méthodologie. Avant, on était dans la tour, sur trois niveaux. Ce n'était plus possible, surtout que le personnel du département recherches a doublé en sept ans. » Aujourd'hui, ils sont exactement 33 salariés, répartis sur plusieurs pôles. L'ensemble fait 1 200 m² et a coûté près d'un million d'euros.

Nicoll lance 20 nouveaux produits par an

Le nouveau centre a ouvert ses portes il y a un an, et Daniel Pichon, ingénieur de son état, et 23 ans de Nicoll derrière lui, apprécie : « C'est un changement de culture, c'est sûr, mais c'est bien mieux », dit-il. Le département recherches est choyé, car chez Nicoll, proclamé fabricant n° 1 en Europe de produits en matériaux de synthèse pour le bâtiment et les travaux publics, l'innovation est une des clés pour surnager dans un marché toujours aussi tendu. « Dans notre profession, on est largement au-dessus de la moyenne en matière d'investissement dans le secteur de la recherche, dit Gilles Heynard, le directeur général de Nicoll. On est une locomotive du marché, on est donc dans l'obligation d'innover. C'est notre rôle, même.



Cholet, hier. Le directeur général de Nicoll, Gilles Heynard, ici à gauche, se félicite du nouveau département recherches de l'entreprise.

On ne peut pas être des suiveurs. Notamment dans le bâtiment, qui peut avoir, à tort, une image conservatrice. C'est un milieu qui bouge énormément, en raison des normes, des matériaux, de l'architecture... » Chaque année, Nicoll lance en moyenne 20 nouveaux produits. Une spécificité maison, et une spécificité française aussi.



Explications de Daniel Pichon. « En matière de toiture, par exemple, on est peut-être le pays où il existe autant de variétés : tuiles, ardoises, toit plat... En France, on doit avoir 150 modèles de tuiles, quand en Allemagne, il y en a une vingtaine. Nous, on doit s'adapter à cette situation pour nos gouttières et nos chapeaux de toit. On a donc une

expertise là-dessus, contrairement aux étrangers. » Aujourd'hui, Nicoll dégage un chiffre d'affaires de 190 millions d'euros - « un chiffre stable depuis la crise de 2009 », dit Gilles Heynard - et emploie 1 250 salariés, 1 000 à Cholet, 200 à Fontenat, près de Lyon, et 50 à Argenton-les-Vallées.

Michel, le monsieur prototypage

« Dans les entreprises de notre secteur, c'est très rare de voir des ateliers de prototypage au sein même de la société. C'est une activité souvent sous-traitée. » Responsable Développement produit nouveau, Fabien Yvai n'est donc pas peu fier du labo maison. Chez Nicoll, il est tout neuf, et aux commandes, on retrouve Michel Maudet. C'est lui qui fait les maquettes, et qui les teste sur la maison fictive installée au beau milieu de l'atelier. Mais le rôle de Michel ne s'arrête pas là. « Notre chance, c'est de faire aussi des essais sur le terrain et sur nos bancs d'essai », dit-il en montrant du doigt celui dédié à l'hydraulique. D'une simple pression, il envoie de l'eau qui vient s'engouffrer

dans des caniveaux siglés Nicoll. Ici, on mesure la capacité et les limites hydrauliques du produit. Il y a aussi ce banc d'essai pour les siphons de sanitaires, cette chambre acoustique aussi qui mesure le volume sonore des réseaux à l'aide de micros et d'accéléromètres. « On a simulé un immeuble de trois étages, avec une canalisation de huit mètres », explique Fabien Yvai. « Cela nous permet aussi de voir les mouvements de l'eau », précise Michel Maudet, qui utilise également la machine à impression 3 D. « C'est la partie digitale du métier. » L'imprimante 3 D est un concentré de technologie, d'où le prix : 30 000 € pièce.



Michel Maudet, ici devant le banc d'essai hydraulique de l'atelier prototypage.

Il dépoussière 30 ans de chapeaux...



Jérôme Bordeaux imagine les chapeaux de ventilation de demain.

Jérôme Bordeaux est chargé de projet au sein du pôle bâtiment, et avec son équipe, il a rénové une des pièces historiques de chez Nicoll. Le fameux chapeau de ventilation, posé sur le toit. Il avait 30 ans, c'est dire... « A la base, on a voulu redéfinir l'esthétique du produit, le rendre beaucoup plus moderne, dit le professionnel. Mais il n'y a pas que ça. Avant, le chapeau était composé de deux pièces injectées puis soudées. Aujourd'hui, ce n'est plus le cas, c'est un seul et même bloc. Ce qui engendre un gain de productivité assez notable. » La plaque de plomb servant pour l'étanchéité a également les frais de l'opération au bénéfice d'un tout nouveau matériau : un

mixte aluminium déployé et butyl. Oui, oui, ici, la technologie n'est pas un vain mot. Cette nouvelle pièce - et ses accessoires complémentaires, treize en tout - s'adapte à tous les types de toit. Et ça, ce n'est pas rien. « Avant, on avait une solution universelle, mais qui ne répondait pas à l'intégralité des couvertures. Notamment sur les toits plats, qui sont de plus en plus nombreux. » Ce projet-là a nécessité deux ans de travail : un an pour l'étude et le prototypage et un an pour l'usinage. « Quand on a créé ce genre de pièces, on n'y pense pas que dans la journée, ça peut même nous réveiller la nuit », remarque avec le sourire Jérôme Bordeaux.